



# LA PART DES AUTRES

L'ACCÈS DE TOUS À UNE ALIMENTATION  
DE QUALITÉ ET DURABLE



UN DOCUMENTAIRE ÉCRIT ET RÉALISÉ  
PAR JEAN-BAPTISTE DELPIAS ET OLIVIER PAYAGE  
1 H 20 - MARS 2019

# LA PART DES AUTRES

## L'ACCÈS DE TOUS À UNE ALIMENTATION DE QUALITÉ ET DURABLE

En 1960 une promesse a été faite aux femmes et aux hommes de ce pays: celle de les nourrir tous de manière satisfaisante. Cette promesse, le complexe agro-industriel construit pour moderniser l'agriculture ne l'a pas tenue.

C'est un double appauvrissement que l'on observe aujourd'hui, celui des producteurs et celui des consommateurs. Plus que jamais l'alimentation, qui est au cœur des échanges humains, possède cette capacité à inclure et à exclure. Elle trace une frontière intolérable entre ceux qui ont le choix et ceux pour qui l'alimentation est source d'angoisse et de honte.

Les pieds dans les champs céréaliers de Quentin ou la garrigue de Nathalie, au détour d'une discussion sur la bonne nourriture avec David, dans le quartier de Keredern à Brest ou auprès des bénévoles et dans les files d'attentes de l'aide alimentaire, La Part des autres pose le regard sur une multitude de situations vécues. Ces situations réunies permettent de questionner le système agricole dans son ensemble, jusqu'à imaginer une sécurité sociale de l'alimentation...



### LES RÉALISATEURS

**Jean-Baptiste Delpias.** Auteur-réalisateur et monteur, Jean-Baptiste consacre son travail aux films documentaires. «La part des autres, c'est plus qu'un film de commande pour moi, le sujet m'a profondément parlé car on rencontre beaucoup de précarité dans le monde des intermittents. Les rencontres que nous avons faites lors du tournage ont été au cœur du travail».

**Olivier Payage.** Critique, auteur et réalisateur, Olivier développe aujourd'hui un projet paysan de micro-pépinière d'arbres et arbustes fruitiers en Normandie. «Ce tournage n'a pas été étranger à mon choix de mettre aujourd'hui les mains dans la terre. Cultiver et se nourrir sont des fonctions fondamentales, mais elles produisent pourtant du malheur et de l'ignorance. Faire ce film m'a donné envie de contribuer à ce que ça change.»

### LES INTENTIONS DU FILM

#### *Un film qui donne la parole*

Les personnes qui apparaissent dans ce film se sont côtoyées pendant trois ans, avant que Jean-Baptiste et Olivier ne viennent glisser leur caméra indiscrète dans leur quotidien. Trois ans, de 2015 à 2019, au cours desquels, elles ont raconté leurs travail, leurs observations, leurs faims de changement. C'est d'abord leur parole que les réalisateurs ont voulu porter à l'écran.

#### *Un film qui met en regard*

Tout le film est construit en regard deux bouts de la chaîne alimentaires que l'on aurait tord d'opposer.. Organisation de la production / lutte contre la précarité alimentaire: il s'agit là de sujets qui relèvent de politiques publiques différentes, de professionnels, de lieux, de secteurs de la société qui ne se côtoient pas. Et pourtant, il est troublant de voir combien les principaux intéressés se comprennent, combien les mots se ressemblent pour décrire, par exemple, l'isolement, les dispositifs d'aide (aide alimentaire, aides de la PAC), et l'espoir de mieux nourrir et se nourrir.

#### *Un film qui ne prend pas le spectateur par la main*

Dans le tourbillon de témoignages, parfois discordants, le spectateur ne peut rester passif. Si les réalisateurs lui ouvre toutes les portes et lui présentent un impressionnant tableau d'ensemble, ils lui laissent en revanche assembler les pièces du puzzle. Quant aux pistes de changement, il y en a plusieurs qui apparaissent dans le film, mais, à la mesure du travail qui reste à faire, elles attendent que le spectateur se fasse acteur.

## LES PROTAGONISTES DU FILM



DANIELLE

JOSY

STÉPHANIE

MONIQUE

FRED

### *Le cabas des champs*

Au coeur du quartier populaire de Keredern (Brest) où il n'y a plus de commerce alimentaire, plusieurs bénévoles ont créé un groupement d'achat par et pour les habitants du quartier. Appuyé par le centre social Les Amarres, ils ont été à la rencontre des agriculteurs proches de l'agglomération et les accueillent désormais chaque mois lors de la distribution des commandes.

MARIE



MARC



### *Le maraîchage solidaire dans la Drôme et l'Allier*

Marie accueille les adhérents de quatre épiceries sociales et solidaires autour d'ateliers de maraîchage. Les légumes sont mis en culture puis récoltés pour venir alimenter les rayons des épiceries. Une partie de la production est transformée en conserves (gratin dauphinois, velouté, compote) lors d'ateliers de transformation collectifs.



DAVID

### *Le Palais de la Femme*

Le Palais de la Femme est un centre d'hébergement de la Fondation Armée du Salut dans le 11<sup>e</sup> à Paris. Il a transformé son self en cuisine collective et ouvert une épicerie sociale en son sein. Il tente de résoudre la question de l'approvisionnement de cette épicerie aujourd'hui majoritairement fournie avec des invendus du commerce. Le film ne présente pas l'initiative du Palais (aucune séquence n'y est tournée) mais la parole d'un des résidents, David.



FRANÇOISE



CHRISTINE



THÉRÈSE



CÉCILE

### *Le CIAS d'Aunis*

Le CIAS d'Aunis porte une épicerie sociale dans un territoire situé en secteur rural et semi-rural. La maraîchère qui fournit en direct l'épicerie en a aussi été cliente. L'épicerie a participé au programme Uniterres, qui mettait en relation producteurs en difficultés et consommateurs précaires.

NATHALIE



GUILHEM

### *Solid'alim*

Solid'alim, ce sont 20 agriculteurs, cinq structures sociales et 120 bénéficiaires sur trois départements d'Occitanie. Ensemble ils construisent des actions au sein des structures (acheter, cuisiner, transformer, débattre et se former ensemble...) et des actions chez les agriculteurs (visites de fermes, découverte des productions et des métiers, ateliers de transformation, glanage sur les marchés). Dans le film on voit plusieurs séquences d'accueil à la ferme.



## LA PRÉCARITÉ ALIMENTAIRE, UNE QUESTION D'ACTUALITÉ

*Le tournage a pris fin à la veille de la pandémie de covid 19. Les confinements de 2020, qui ont désorganisé l'économie, mis à l'arrêt les cantines et questionné notre souveraineté alimentaire; puis l'inflation galopante du printemps 2022 agravée par l'intervention militaire russe en Ukraine, ont eu un impact très direct sur l'assiette d'une partie de la population. La précarité alimentaire a explosé. Dans ce nouveau contexte, la grille de lecture proposée dans le film reste malheureusement d'actualité.*

# « CES MOMENTS DE REPAS, C'EST DES MOMENTS OÙ LES GENS NE SONT PAS SEULS »

Cette phrase, prononcée par David, résident d'un centre d'hébergement social d'urgence, donne sa tonalité au film. En entrant dans l'intimité de David et des autres, on mesure combien la précarité isole et combien la solitude résonne tristement au moment des repas.

Par contraste, dans « *La part des autres* » on mange ensemble, on parle en mangeant, on parle de ce que l'on mange... La nourriture y apparaît dans toute sa richesse : celles de la rencontre, du partage, du plaisir, de la transmission familiale, de l'identité, du soin de soi, de l'autre et de la terre. Nos tables reflètent le monde dans lequel nous vivons et la façon dont nous y vivons. On comprend alors que la nourriture est bien plus qu'un nombre de calories indispensables et que c'est précisément dans les situations de grande vulnérabilité que les fonctions sociales de l'alimentation sont les plus importantes.

**Ce regard sur la précarité alimentaire va à rebours des politiques d'aide alimentaire des quarante dernières années.** Conçues sur une logique d'urgence vitale, l'aide alimentaire rempli les estomacs, mais n'est ni « notre première médecine » (Hippocrate), ni une occasion de se réjouir.



# « L'ABONDANCE EST DEVENUE UN PROBLÈME »

Ce propos tenu par l'anthropologue Bénédicte Bonzi est sans doute l'autre fil conducteur du film. En effet, par cette interpellation, le spectateur est mis devant le plus grand paradoxe de notre système alimentaire : produire, en quantité et à bas prix, ne permet plus de mieux vivre. Dans le film, notre système de production agricole apparaît comme une grande machine qui s'est emballée, et qui fait rimer surproduction avec appauvrissement : appauvrissement des terres, des paysages, mais surtout de ses travailleurs.

**Surproduction, gaspillage alimentaire, consommateurs mal nourris, agriculteurs en difficultés, campagnes dépeuplées :** c'est un drôle de tableau que celui de l'abondance alimentaire au XXI<sup>e</sup> siècle. Ainsi le film nous invite à repenser ce qui fait la richesse de notre agriculture.

